

»prisonnière, toutes les issues dont elle a besoin,  
»pour se produire sous toutes les formes.»

M. de B. a raison de penser que les premiers essais furent lents et pénibles; mais a-t-il également raison, quand il fait entendre que pour que le genre humain cessât de *begayer*, et que pour offrir à la pensée, jusques là prisonnière, toutes les issues dont elle avoit besoin &c. . . . il a fallu au préalable, rassembler les élémens d'une grammaire universelle d'une théorie du langage, et le reste? J'ose être d'un avis tout inverse. On n'a pu rassembler les élémens d'une théorie du langage, que quand le langage fut tout formé, que quand la pensée se fut emparée de toutes les issues dont elle a besoin. L'homme, pour former un système de langage, n'a eu que faire d'un plan préliminaire, ni d'aucune théorie préparatoire. Il n'a eu qu'à laisser opérer son esprit et ses formes originelles; les perceptions successivement reçues, combinées et comme moulées dans ces formes inhérentes à notre matière, y deviennent nécessairement des substantifs, des adjectifs, des verbes, des adverbes ou les équivalens. Toutes les issues nécessaires à la pensée se présentent d'elles-mêmes, ainsi que nos pieds forment des pas sans une chorégraphie, ainsi que l'abeille figure ses cellules exagones, l'araignée ses toiles circulaires, sans que ces deux animaux soient capables de tracer d'avance un